



- Compte-rendu -

FOCUS GROUPE MATERNELLE A NAMUR - 4 FEVRIER 2011

*6 participants : 1 enseignant-es (Ens), 1 directeur-trices (Dir), 4 intervenants extérieurs (Ext)
Animation et prise de notes : Joëlle van den Berg et Vanina Dubois (Réseau Idée)*

Présentation des résultats du questionnaire sur l'ErE-DD à l'école et échanges

Objectifs de la séance: analyser des éléments qui ressortent de ces résultats et préciser certains obstacles et leviers particuliers (« de quoi s'agit-il ? »).

Obstacles

Moyens

Dir- Le manque de moyens, c'est une question de moyens financiers, notamment de frais de transports.

Dans notre école (école communale), on a fait notre projet d'établissement autour de la création d'un potager, compost, etc... Il est passé devant le PO mais maintenant qu'on demande de la terre, des outils... ça devient compliqué. D'après eux, le budget communal est toujours en négatif alors que nous vivons dans une commune assez riche... Et si l'on veut faire des projets à l'extérieur de l'école, alors on est confronté au problème des trajets.

Ext- Donc le fait que ce soit dans le projet d'établissement, que le PO l'ai approuvé n'est pas encore une garantie que l'on va être soutenu.

Est-ce que les moyens humains (personnel de la commune par exemple) ne viennent pas un peu compenser ce manque de moyens financiers ?

Dir- Non. On ne reçoit pas ces services. Si on veut leurs services, on nous dit qu'il faudra payer les ouvriers communaux. Le secrétaire communal dit que notre projet tombera à l'eau et qu'il ne sert donc à rien de se lancer dedans. Ils ne croient pas en notre projet. C'est vrai que pour un potager, c'est compliqué : on doit responsabiliser les gens, faire des horaires, s'associer à d'autres personnes... Mais on peut s'organiser, trouver des solutions !

Ext- Est ce que le PO, l'économe... ont été impliqués dès le départ dans vos projets? Ou a-t-on créé le projet et puis on a leur a demandé « est-ce qu'on peut ? ». Cela peut aider d'associer ces acteurs dès la genèse afin de voir à quel moment ça coince.

Ext- Y-a-t-il des PO qui sont porteurs de projets ?

Dir- On a lancé un projet commun à plusieurs implantations pour que les autres écoles de la commune en profitent. Le PO n'est pas contre l'idée mais une fois qu'on parle d'argent... Par exemple, notre PO vient de prendre une décision pour lancer de nouveaux sacs poubelles dans la commune (sacs blancs) Et maintenant, ils veulent que les écoles payent ces sacs blancs alors qu'ils offrent tous les autres sacs poubelle.

Ext- On a des projets avec différentes écoles dont les communes sont membres du parc naturel. Elles se sont associées aux seniors, l'intercommunal a fabriqué le compost... On essaye de créer des synergies entre eux mais c'est vrai que c'est parfois du bricolage. Une solution est de communiquer avec le PO, la femme de ménage...

Temps

Ens- Moi, je travaille dans le libre donc pour nous, tout est payant. On n'a pas droit au bus communal. Mais c'est une école plutôt favorisée et le PO est assez ouvert. Mais ça demande un investissement personnel en temps. J'ai un peu peur de fatiguer à cause de cela. Le fait d'avoir sa classe et de devoir faire ces projets en plus, à côté. C'est dommage de ne pas avoir quelques heures dans le cadre des cours.

Dir- Il y a des choses qu'on peut faire avec les enfants pendant les heures mais c'est clair qu'on ne peut pas tout faire avec les enfants, surtout en maternelles. S'il faut faire cela après les cours, ça devient lourd à porter pour une équipe pédagogique. Ceci dit, parmi mes 3 implantations, il y a des implantations où ça marche, ils s'investissent bénévolement mais dans d'autres implantations, les profs ne sont pas motivés à s'investir. Cette motivation dépend des personnes qui composent l'équipe. L'aspect humain est très important.

Continuité

Ext- Dans l'aspect « continuité », on peut aussi inclure les personnes extérieures à l'école.

Dir- Ces projets, c'est aussi un intérêt pour les enfants qui ne sont plus à l'école. Des jeunes du village se réunissaient dans la cour de récréation car ils n'avaient pas d'autres endroits pour se retrouver. On essaye de travailler avec l'éducatrice de rue pour les accrocher à quelque chose et les impliquer dans le projet (de potager). On voulait aussi faire de l'intergénérationnel, faire un lien entre l'école et l'extérieur de l'école. Si on leur fait confiance et qu'on les responsabilise, je ne pense pas que les jeunes vont casser le module maternelle.

Ens- C'est aussi la continuité entre nous. On a fait un projet déchets avec les maternelles, c'est vrai qu'à ce moment, les enfants avaient bien intégré certains comportements mais il faut entretenir. Or, ça n'a pas pris dans les autres classes car ce n'était pas le thème du moment.

Ext- Il y a aussi la continuité avec la famille. L'implication des parents est encore plus importante en maternelle. Les principaux responsables de l'éducation, ça reste la famille. Il faut faire attention à ne pas utiliser enfants comme levier pour faire changer la famille. Mais si les parents ne suivent pas ce qu'on fait à l'école, ça ne marche pas. C'est aussi à la maison qu'il faut entretenir.

Ens- Attention à ne pas juger ! L'enfant qui vient avec son chips, il a le droit et il ne faut pas le culpabiliser. Ce sont souvent les moins favorisés qui mettent ces collations dans les cartables. Il ne faut pas que l'enfant se sente tiraillé entre sa famille et l'école. Moi, j'essaye plutôt de valoriser ce qui est positif : « C'est super, tu bois de l'eau aujourd'hui ! »

Dir- Nous, pour éviter ce problème, on a mis en place les collations collectives en classe. Chacun à leur tour, ils rentrent à la maison avec le sac à collations et la mascotte de la classe et elle revient avec la collation pour tout le monde. Comme ça, tout le monde a la même chose, il n'y a pas de jugement.

Ens- Je trouve que c'est la responsabilité des parents de choisir la collation. Il ne faut pas leur retirer ça. Et puis, sinon, c'est encore un truc en plus que nous allons devoir organiser (faire les plannings, les communications...) .

Ext- Ca relève du choix de chacun (prof/école) de voir dans quoi il veut investir son temps.

Programmes / inspection

Ens- En maternelle, on se détache plus facilement du programme mais en primaire, il y a le programme et donc pas beaucoup de temps prévu pour ce type d'activités. On n'a pas la même formation qu'eux : nous on passe à travers le programme alors qu'eux ont besoin de plus de structure.

Ext- Est ce que le problème de temps n'est pas lié à l'impression de faire l'ErE en plus du programme et pas dans le programme?

Ens- dans le programme, l'ErE n'apparaît pas.

Ext- Dans notre association, on a référencé les socles avant chaque activité. L'objectif est de montrer que même si l'activité sort de ce qu'on fait habituellement à l'école, elle reste valorisable dans le cadre du programme.

Dir- C'est très réducteur la façon dont ça apparaît dans le programme. Pourtant, il y a plein de choses qu'on peut voir à partir de l'environnement !

Ext- Est-ce compris par les enseignants qui n'ont pas comme vous cette sensibilité pour l'environnement?

Ens- Je me demande si ce n'est ce pas un problème de formation des enseignants. Je ne sais pas comment on les forme actuellement mais j'ai dû prendre ma stagiaire à part pour lui dire : « tu sais, on peut jouer en maternelle ! ». Avec elle, ils font des ateliers de math, de français... et chanter, danser,... ils ne font pas.

Dir- C'est très clair, il y a encore un gros problème avec les hautes écoles.

Ext- C'est aussi un problème d'habitude, on reproduit ce qu'on a vécu sois-même à l'école.

Dir- C'est vraiment une question de personne. Il y a des gens qui sont fermés et d'autres qui sont en remise en question permanente.

Ext- En haute école, ils disent qu'on a beau leur enseigner de nouvelles méthodes, dès que les étudiants vont en stage, ils sont formatés et reviennent sur le mode qu'ils ont connu à l'école. Ce schéma traditionnel est très dur à casser.

Ens- On a des pressions monstrueuses de notre inspectrice maternelle. Elle nous impose carrément des outils. Et si quand elle revient, elle ne voit pas ses bazars dans la classe, ça ne va pas aller...

Dir- Sur 4 ans on a eu 4 inspectrices différentes ! Celle qu'on a maintenant est très ouverte. Ici aussi, c'est de nouveau une question de personne. Les inspecteurs doivent être là pour nous aiguiller, pas pour nous imposer leur avis. Il faut que tous les acteurs soient d'accord.

Leviers

L'implication des élèves

Ext- Selon les résultats du questionnaire, l'implication des élèves est le premier levier des écoles et semble moins prioritaire pour les enseignants.

Dir- L'enseignant est impliqué mais il faut que l'enfant suive. S'ils sont motivés, ce sont eux qui vont aller motiver les parents. S'ils ne sont pas impliqués dans le projet, il n'y a pas de projet.

Ext- Pour l'association qui arrive dans l'école, l'implication des élèves est a priori quasi gagnée. Alors que pour l'enseignant ça doit être une priorité car son premier interlocuteur est l'élève.

Dir- Si on fait appel à vous, l'enfant a déjà été préparé et il va faire avec vous d'autres choses que ce qu'il fait d'habitude. C'est sûr que dans ces conditions, il est prêt à s'impliquer.

Ens- La thématique est importante. En général, tout ce qui concerne la nature, ils sont preneurs, même ceux qui ne participent pas trop en classe. Mais j'estime qu'il que l'enseignant doit connaître son sujet avant de l'aborder avec ses élèves. Moi, je me suis sentie coincée, je n'en connaissais pas assez. J'ai donc fait une formation guide nature pour être à la hauteur. C'est aussi un plaisir personnel de faire une recherche sur un sujet qu'on ne maîtrise pas tout à fait. C'est comme ça qu'on évolue personnellement.

Dir- Mais faire des recherches, cela implique d'encore prendre du temps en plus de tout le reste. Journal de classe, préparations, corrections, CEB, préparation des évaluations, concertation, année complémentaire, socles de compétences, dossier de l'élève... on nous en demande de plus en plus !

Motivation des enseignants

Dir- Dans l'une de mes implantations, c'est l'équipe pédagogique qui a pris l'initiative de faire le projet. Si, en tant que directrice, je viens imposer quelque chose, ça ne marchera jamais. Dans une autre implantation, si je demande à un enseignant de venir un seul jour pendant les grandes vacances, ce sera le tollé. Sans vouloir mettre

des étiquettes, il y a des profs prêts à s'investir et d'autres sur lesquels on ne peut pas compter.

Ext- Est ce que le terme ErE connoté « vert » est un obstacle pour que le corps professoral s'approprié le projet ? Est ce que le mot citoyenneté ne passerait pas mieux ?

Ens + Dir- Non, ce n'est pas un obstacle. Les gens ne font pas forcément ce lien-là.

Ens- Je travaille dans le libre et on a plein d'activités pour récolter de l'argent. J'ai proposé à tous mes collègues de rentrer dans une démarche DD mais je n'ai pas de réponses tant ils sont submergés par leurs autres projets : spectacle, marche... et il n'y a plus de temps pour faire du pédagogique !

Continuité

Ext- Le temps de concertation permet-il de parler du projet environnement ? Pour justement permettre cette continuité avec les collègues.

Ens- Nous on l'a fait car on a été obligées de faire un projet « déchets » pour l'inspectrice. Cette année, le projet est fini, on ne le fait plus.

Ext- Et le projet d'établissement, peut-il être un outil fédérateur ?

Ens- On en a un mais auquel personne ne fait attention.

Ext- Y-a-t-il un effet de contagion vers vos collègues ? En vous voyant mener ces projets, cela ne les inspire pas ?

Ens- Très peu. Il y a eu des choses qui ont été faites dans l'école puis nous avons eu des actes de vandalisme de l'IMP d'à côté ... et ça, ça démotive aussi l'équipe ! Et faire un projet avec l'IMP, ce n'est pas possible car l'équipe change tout le temps. On a aussi une maison de retraite à côté, ça nous donne des idées...

Ens- J'aimerais faire une liste de tout ce que les collègues font autour de moi et de faire des liens entre toutes ces choses. On est dans la même école et on ne sait même pas ce qui s'y passe !

Ext- C'est au directeur de faire ces liens et de donner une vue d'ensemble. Vous ne pouvez pas porter seule cette coordination.

Dir- Le départ des projets pour l'environnement (potagers, poulailler,...) se font en maternelle. Au niveau de la continuité dans l'école, c'est de là que ça démarre. Les maternelles sont « impulseurs d'initiatives ». Pour moi, il n'y a pas de continuité entre primaire et secondaire. Encore moins qu'entre maternelle et primaire sauf si on est adossé mais c'est compliqué...

Dir- Le soutien de la direction est une condition mais ce n'est pas suffisant, il faut aussi que le PO soutienne l'initiative.

Ext- C'est aussi une question de choix dans l'école. Il faut voir quand c'est le choix de la direction ou de l'équipe.

Ens- Notre l'école est trop grosse. On peut passer une journée sans croiser ses collègues de primaire. On a très peu de contacts entre classes de différents niveaux. La quantité d'enfants dans l'école est un frein à la continuité.

Visibilité du projet dans l'école

Ext- Les résultats du questionnaire indiquent que la visibilité du projet en interne est importante pour les équipes maternelles. Pourquoi est-ce en interne que c'est le plus important ? Est-ce lié au fait d'être reconnu ?

Dir- C'est aussi lié au partage de l'expérience. Quand on fait une visite, les maternelles font toujours des panneaux pour raconter la visite. Ça passe ensuite en 1^{ère} primaire où l'enseignant essaye de mettre certains mots sur les panneaux. La continuité se fait aussi comme ça. Mais je ne pense pas que les maternelles ont plus besoin de reconnaissance que les autres. Avant oui mais maintenant c'est fini.

Dir- C'est surtout important pour les enfants d'être valorisés et reconnus. On a aussi des retours de parents par rapport à ce qu'on fait à l'école.

Ext- Sans vouloir utiliser les enfants pour éduquer les parents, c'est important que l'enfant puisse valoriser ce qu'il a appris à l'école à la maison. Il faut des liens entre les deux.

Ressources extérieures

Dir- Même sans aller vers les gens, certains viennent vers nous pour proposer leurs services. Ce ne sont pas que des associations : des grands-parents, des anciens combattants du village, ... Les personnes ressources sont très souvent des personnes que les enfants connaissent déjà.

Ext- Selon les résultats du questionnaire, les ressources extérieures pointées par les écoles sont les animations et les documents pédagogiques alors que les associations parlent d'accompagnement pédagogique et de formations.

Documents pédagogiques

Dir- Les documents pédagogiques, ça nous sert pour pouvoir raccrocher l'activité au programme. C'est pour justifier. Le journal de classe fait peur aux enseignants par rapport aux inspecteurs. Grâce aux outils pédagogiques et aux projets proposés, les enseignants peuvent rentrer dans les matières et donner du sens à leurs apprentissages. Le mot « pédagogique » est important, ça les rassure car ça signifie que ces outils ont été travaillés par des personnes compétentes, des pédagogues... Plus ces outils, animations... seront dirigés vers les socles de compétences, mieux ce sera.

Dir- Quand l'enseignant commence quelque chose, il sait vers quel but il va. Il y a une continuité. S'il fait germer une plante avec les enfants, ce n'est pas juste pour que la plante soit là. Il sait déjà tout ce qu'il va pouvoir aborder à partir de là.

Accompagnement pédagogique

Ext- Quand une école se lance dans la création d'une mare par exemple, se rend-t-elle compte de tout ce que cela implique en termes de coût, de travail, de continuité

à assurer ? C'est coûteux de faire une mare, un potager... Avant de se jeter dedans, il faut prendre toute une série de précautions.

Dir- Oui, cela exige une véritable implication mais c'est aussi un outil qui permet de donner un véritable sens aux apprentissages. C'est tellement logique pour moi ! J'essaye de motiver mes enseignants car j'ai l'impression que cela peut tellement leur faciliter la tâche pour enseigner aux enfants.

Dir- Notre mare a été financée grâce à un appel à projet. Mais c'est parfois difficile pour les écoles d'avoir accès à ce genre d'informations, savoir où aller les chercher.

Ext- Quand on parle d'accompagnement pédagogique, ne serait-ce pas pour ce type de projet qu'il faudrait impliquer des ressources extérieures dès la conception du projet ? Tout seul on ne peut rien faire... C'est déjà un apprentissage de la citoyenneté d'apprendre à travailler ensemble.

Ens- L'éveil scientifique, c'est difficile à aborder car ma formation pour les sciences était vraiment très nulle. Maintenant, je fais partie d'une association qui fait de l'éveil scientifique. Je trouve que c'est un bon compromis entre « le prémaché » et « l'enseignant qui fait tout tout seul ». On lance un sujet et les personnes de l'association font un travail de recherche sur ce thème. Les enseignants intéressés se réunissent ensuite pour découvrir quelques activités. Ce n'est pas trop lourd pour l'enseignant. C'est seulement 4 mercredi après-midi sur l'année. On y rencontre aussi d'autres profs de tous les niveaux. Au départ, les personnes de l'association nous proposent ce à quoi elles ont pensé. On vit vraiment les activités. Ensuite, il y a des échanges sur nos expériences. Elles ne viennent plus dans les classes. L'idée est de nous former, prémacher le travail et on s'approprie l'animation. Ils nous guident, nous donnent des idées. On prend ce qui nous convient, on s'investit jusqu'où on peut. Peut-être que cette formule pourrait fonctionner dans le domaine de l'environnement.

Ext- Du côté associatif, est-ce qu'il n'y a pas une frustration car on a du mal à estimer l'impact d'une animation, d'un projet. Un accompagnement pédagogique nous permettrait d'être plus dans la durée, d'être plus en adéquation avec la demande des enseignants et de voir le changement.

Il y a aussi le problème de l'évaluation et le manque d'indicateur par rapport au projet. Il faut se poser la question : « est-ce qu'on évalue l'aspect éducatif ou de management environnemental ? ».

Ext- Combien de temps un projet met-il pour être assez autonome et ne plus nécessiter un accompagnement ?

Ext- La question est « d'où est ce qu'on part ? » Si on part de rien ou si on a déjà une équipe super motivée, les besoins d'accompagnement ne sont pas les mêmes.

Ens- Pour moi, l'accompagnement ne doit pas être forcément très long mais ce serait bien que 2 ou 3 ans après, il y ait un rappel. C'est le moment où l'équipe se fatigue un peu et fait appel à une association pour se remotiver.

Formations

Ext- Y-a-t-il une offre suffisante en termes de formations continues?

Dir- Les formations sont choisies en concertation. On vote. Il y a aussi des journées macro à l'école. Il n'y a pas beaucoup de formations proposées. Ce serait intéressant. L'éveil scientifique, j'ai l'impression que ça commence à venir.

Ens- Pour le moment, en maternelle, on fait des math et du français !

Ext- C'est difficile faire cadrer notre offre de formation dans le cahier des charges de l'IFC.

Dir- Par rapport aux formations, il y a le problème des remplacements. Il y a 6 demi-journées de formations : une journée avec l'inspectrice et 2 jours où les enfants sont en congé. L'IFC c'est sur base volontaire et là, les remplacements sont très difficiles ! Donc, pour ne pas embêter ses collègues, l'enseignant n'y va pas.